

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Première épreuve L'arrivée à Ottawa

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). Première épreuve : l'arrivée à Ottawa. *Liberté*, 28(1), 19–22.

IV

PREMIÈRE ÉPREUVE: L'ARRIVÉE À OTTAWA

*Il faut savoir se méfier même de ceux qui
se parent des atours de l'amitié.*

Ils n'avaient jamais vu une gare aussi moderne que celle d'Ottawa où le train les déposa au petit matin. La Capitale nationale est un paradis de verdure dans lequel les locomotives ne pénètrent plus depuis longtemps. Pour protéger la quiétude des fonctionnaires, on y a construit, aux limites de la ville, une gare qui s'inspire du plus pur style des aéroports, toute en envolées de fer et de béton.

Sophie, la première, sauta avec élégance du wagon sur le marche-pied qu'un porteur noir amène avait déposé sur le quai. Julien, comme tout garçon de son âge en santé, s'élança sans regarder et, en tombant, bouscula une vieille dame auprès de laquelle les deux enfants, qui étaient sensibles et bien élevés, s'excusèrent immédiatement.

— Je ne vous avais pas vue, Madame, ajouta Julien tout penaud en faisant une révérence.

— Watch your step next time! cria l'employé de Via-Rail à qui Sophie tendait un dollar de pourboire, par gentillesse, sachant qu'elle devrait se priver de nourriture peut-être à cause de ce geste.

— Of course, Sir, répondit Sophie, please forgive my brother...

— Why don't you help me carry my luggage, if you are so sorry... dit la vieille dame à la fois offusquée et heureuse de se trouver un porteur canadien-français à si bon marché.

Et c'est ainsi que l'on put voir un étrange cortège traverser la salle des pas perdus. À la tête, une vieille femme toute courbée par l'âge, ses cheveux blancs lançant des reflets bleus, vêtue de bon

tweed écossais, au cou un renard brun, aux pieds des chaussures de marche lacées, avançait en frappant le sol d'une canne ferme. Derrière elle, dans un attirail plus modeste, Sophie marchait tête baissée, portant le lourd sac de toile avec lequel ils avaient quitté l'orphelinat. Enfin, quelques pas derrière, le pauvre Julien tenait de ses deux mains une énorme valise qu'il traînait presque, qui lui écorchait les genoux et lui cassait le dos.

— My name is Mary Bordeleau, dit la vieille dame pendant qu'ils attendaient un taxi. My husband was a French Canadian like you...

Puis, comme si les deux orphelins l'attendrissaient soudain ou comme si elle se souvenait de son mari décédé, elle leur offrit de les amener en ville. Dehors, il pleuvait comme vache qui pisse et l'idée de marcher jusqu'au centre ne souriait ni à Sophie ni à Julien. Aussi est-ce avec effusion qu'ils remercièrent de son offre généreuse la bonne dame au visage agréablement marqué par les rides du temps.

— I am sure, ajouta-t-elle en regardant les vêtements des deux enfants, that you will be happy to save a few dollars!

Sophie répliqua qu'en effet ils avaient assez peu d'argent pour ce long périple et alla jusqu'à montrer toutes ses économies à la dame, lui laissant voir le porte-monnaie rouge qu'elle cachait au fond de son sac à main en plastique.

— This station was built under Louis Stephen St. Laurent, a French Canadian Prime Minister... dit la vieille dame à propos de la gare.

Sophie et Julien branlèrent du chef, car leur grand-mère leur avait raconté comme il est difficile pour un francophone d'atteindre au sommet du pouvoir fédéral et comme — malgré l'attachement qu'elle portait au Québec — elle ne pouvait qu'admirer profondément les Wilfrid Laurier, Louis Saint-Laurent et Pierre Elliott-Trudeau qui s'étaient, malgré leur naissance, imposés *a mari usque ad mare*.

Le taxi-limousine les amena par l'autoroute de la Reine jusqu'au centre d'Ottawa. Les jeunes voyageurs sautaient d'une fenêtre à l'autre pour tout voir. La septuagénaire les fit déposer devant l'édifice commémoratif de la Confédération, situé en face du magnifique Château Laurier. Puis la vieille dame s'éloigna dans la voiture noire, un sourire perfide aux lèvres.

Pourquoi ce sourire? Était-ce parce qu'elle avait laissé les enfants devant l'ancienne gare d'Ottawa, devenue le symbole de pierre



... ils avaient assez peu d'argent pour ce long périple.

élevé par les fédéralistes à ce pays pensé comme un chemin de fer? Était-ce parce que ce monument rappelle au visiteur que René Lévesque ne gagnait pas toujours au poker? Non, c'était pour une raison plus perfide encore, que nous allons découvrir bientôt.

La pluie, quoique moins violente, restait tenace et Julien commençait de s'impatienter sur le trottoir mouillé.

— Que faisons-nous, Sophie? demanda-t-il, ajoutant, avant qu'elle ne puisse répondre: J'ai faim, j'ai soif, je suis trempé!

À seize ans, Sophie se comportait déjà comme une petite mère monoparentale courageuse. Elle jeta rapidement un coup d'œil autour d'elle, vit la masse grise du Centre national des arts et, au loin, la silhouette familière du Parlement qui se profilait dans le silence. Sans se demander comment la flamme du soldat inconnu pouvait résister à pareille ondée, elle prit Julien par le bras et se dirigea instinctivement vers la place du marché de la Capitale nationale qui a été si joliment rénovée pour accommoder les restaurants décorés de fougères suspendues.

Dans le bistrot le plus modeste qu'ils purent trouver, les orphelins commandèrent le plat du jour qu'ils dévorèrent, car les voyages creusent l'appétit. Mais les nuages noirs restaient menaçants, et le malheur s'abattit sur eux sans s'annoncer. En effet, quelle ne fut pas la stupeur de Sophie quand, au moment de payer l'addition, elle découvrit que son porte-monnaie rouge avait disparu! En tremblant, elle fouilla partout, dix fois plutôt qu'une, demandant à Julien de vérifier pour elle, mais en vain.

Les deux enfants étaient atterrés. Ils craignaient plus qu'on les prît pour des voleurs, que la pauvreté soudaine qui les frappait. Ils étaient d'une droiture toute canadienne-française et d'une naïveté non moins profonde. Ces vertus avaient fait d'eux, hélas, les victimes idéales d'une vieille dame perverse. M^{me} Mary Bordeleau s'était bien vengée d'avoir été bousculée par l'impétueux Julien!

Que leur arriverait-il? Comment continuer leur voyage?